

Habitat

Vers des logements à moindre coût à Libreville ?

Anifa Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

APPARTEMENTS abandonnés, villas inhabitées, immeubles "A louer" depuis plusieurs mois... Il est de plus en plus fréquent, ces derniers temps, de voir dans les communes de Libreville, d'Owendo et d'Akanda, des immeubles d'habitation cherchant désespérément des occupants.

Le phénomène est surtout observable dans les quartiers autrefois "huppés" de la capitale, où la location d'une habitation et le prix de vente des maisons étaient hors de portée du Gabonais moyen. Où seules des personnes suffisamment nanties ou des sociétés pouvaient s'offrir le luxe de se loger dans ces zones. Aujourd'hui, au grand dam des propriétaires et autres agences immobilières, certaines de ces habitations restent inoccupées.

Avec un "boom immobilier" visible dans la zone, le quartier Acae, dans le 5e arrondissement de Libreville, donne suffisamment un aperçu de ce nouveau phénomène. On y observe des immeubles décrépis, alignés le long des ruelles étroites jonchées d'ordures, qui donnent l'impression d'être à l'abandon. Les hautes herbes qui envahissent certains de ces immeubles, renforce ce sentiment. D'autres, sortis de terre depuis plusieurs



Un immeuble déserté par des locataires à Acae.



De plus en plus d'immeubles affichent désespérément "A louer".

mois, arborent toujours l'enseigne "A louer", sans trouver preneur.

On dénombre également des villas de luxe sécurisées, avec piscine, dont une majorité sont inhabitées.

Même constat dans une autre partie de la ville, notamment à Louis et Batterie-IV, réputés pour la cherté de leurs loyers dans la capitale. On y trouve même des logements neufs abandonnés, des appartements vétustes, toujours vides.

Interrogés sur la question, certains Librevillois énoncent plusieurs raisons plus ou moins justifiées : la prise de conscience des populations, l'augmentation du coût de la vie, mais surtout la crise économique actuelle qui a indubitablement un impact sur le budget des ménages. « Les appartements sont vides parce qu'ils sont trop onéreux. Les gens préfèrent libérer les maisons pour des logements plus modestes ou des maisons de famille, dans des quar-



Un immeuble inhabité envahi de hautes d'herbes.

tiers moins huppés », nous renseigne M. Mbani, locataire dans l'un des bâtiments en question.

Pour sa part, Annie P. parle d'une prise de conscience de la part des individus, qui ont choisi de ne pas demeurer locataires : « Les gens ont compris que de nos jours, il ne sert à rien d'aller louer un appartement de 800 000 francs, même si on a un salaire de 1 million de francs et que c'est la société qui paie ce loyer. Beaucoup de Gabonais ne veulent plus être loca-

taires, et ont donc opté pour l'investissement personnel. Maintenant, les Gabonais construisent. » Ajoutant par ailleurs que « si ces logements sont vides, c'est parce que les sociétés qui y logeaient leurs employés n'ont plus d'argent comme auparavant, à cause de la crise économique qui touche tous les secteurs. Elles préfèrent désormais leur donner une aide financière pour qu'ils se trouvent des maisons moins chères. D'autre part, les gens ont compris qu'ils ne doivent

plus vivre au-dessus de leurs moyens ».

Si à Libreville le phénomène semble nouveau, à Port-Gentil, c'est une bonne partie de l'immobilier dit de haut ou moyen standing qui a perdu sa clientèle depuis belle lurette. Avec la crise dans le secteur pétrolier, la mamelle nourricière de la ville et du pays, finie l'époque où les bailleurs de la capitale économique se faisaient du beurre sur le dos des locataires, qui laissaient des millions de francs mensuels pour un simple trois-pièces.

Si jamais cette tendance venait à perdurer, l'on pourrait bien se demander ce que vont devenir ces immeubles qui poussent ici et là comme des champignons dans nos villes. Les propriétaires de ces édifices et les agences immobilières ne gagneraient-ils pas à baisser le coût des loyers, au risque de perdre gros dans des travaux de réfection, au cas où ces immeubles demeureraient indéfiniment inoccupés ?

Musique

Le Baka'Yiemba à la croisée des voix

F.S.L.
Libreville/Gabon

Ensemble vocal procédant à un mélange de styles épousant à la fois l'époque de la Renaissance française, la musique sacrée et classique ainsi que le gospel et la negro-spiritual, il interprète, depuis sa création, des œuvres qui ont marqué les mémoires.



Le Baka'Yiemba revalorise le patrimoine vocal gabonais.

DE la Renaissance française au negro-spiritual en passant par la comédie, le gospel, le jazz et la musique sacrée et classique : voilà autour de quoi s'articule le merveilleux travail du Baka'Yiemba, ensemble vocal gabonais réputé pour opérer des mélanges de styles avec harmonie. Depuis sa

création, ses membres interprètent des œuvres qui ont marqué les mémoires et les époques.

Chœur de chambre d'expression dramatique, le Baka'Yiemba s'est d'ailleurs fait remarquer positivement tout récemment, à l'occasion d'un concert à l'Institut français (IF) du Gabon, avec une prédilection

particulière pour le répertoire lyrique et classique.

Les sopranos Katia Agondjo, Ninon Gildas Mboumba, Claude Ashley Doukaga Malaga et Amandine Mahoro Kwizera, les altis et mezzo (Évelyne Tizyanna Bilou, Eurydice Mbang Minko, Marla Ndongo, Stevie Julia Mbani et Leslye Jade



Dans ses interprétations, on retrouve des compositions de l'époque de la Renaissance française.

Pontalier), les ténors (Emmaüs Armel Minto'o, Martial Flobert Etoughe Abiahe et Laurent Cédric Meyo Me Beh), ainsi que les basse et baryton (Joseph Bozembo et Anselme Nze Ngom) s'étaient distingués, à cette occasion, par leur polyphonie. Avec des titres inspirés des paroles de Psaumes de la sainte

Bible, de l'Oratorio de la passion du Christ selon l'évangile de Matthieu, des Vêpres de Rachmaninov, des compositions du Soweto gospel choir, etc. Sous la direction technique de Willy Ondo Beyeme, le Baka'Yiemba s'inscrit donc à la croisée des voix et des sonorités à travers des vibrations lyriques.

Ici et ailleurs

• Musique

Céline Dion, le retour dans les bacs

Après une mini-tournée en France et au Québec encore marquée par le souvenir de son défunt mari René Angélil, Céline Dion sort vendredi un nouvel album, "Encore un soir". Il s'agit de son premier album en français en quatre ans. Et du premier depuis le décès le 14 janvier de l'époux et manager de la superstar canadienne aux 220 millions d'albums vendus dans le monde depuis ses débuts en 1981. "Plus impliquée que jamais, Céline a volontairement choisi des thèmes positifs et tournés vers la vie", a résumé Sony Music, sa maison de disques.

• Aéronautique

Un robot sur Mars

La Chine a dévoilé les premières images de synthèse du véhicule téléguidé qu'elle compte faire débarquer sur Mars en 2020, une mission aux défis "sans précédent", a annoncé mercredi un média d'Etat. Pékin, qui investit des milliards d'euros dans son ambitieux programme spatial pour combler son retard sur les Etats-Unis et l'Europe, avait annoncé en avril sa volonté d'envoyer un tel "rover" vers Mars. Zhang Rongqiao, le concepteur en chef du projet, a déclaré mardi viser un lancement pour juillet ou août 2020, selon l'agence officielle Chine nouvelle.

• Télévision

MTV à la recherche de la star mondiale de la reprise

La chaîne musicale MTV a lancé hier un concours mondial de reprise d'un tube, dont le gagnant sera la vedette d'une vidéo musicale. MTV a annoncé le concours à quelques jours de la cérémonie de remise des MTV Awards et il s'adresse d'abord aux fans de la chaîne sur plus de 120 marchés où elle est présente en-dehors des Etats-Unis.

Rassemblés par F.S.L.